

RÉVOLUTION ÉCONOMIQUE ET PSYCHOLOGIQUE DU CAPITALISME ET DE LA TECHNOCRATIE: LE MARCHÉ COMMUN ANNONCE-T-IL LA FÉDÉRATION EUROPÉENNE DES ÉTATS-MAJORS ET DES TRUSTS, RAPPROCHE-T-IL DE CELLE DU VÉRITABLE SOCIALISME? (3^{ème} partie)

Intérêts américains

Les États-Unis ont «*poussé à la roue*» du Marché commun. C'était pour eux un moyen de garantir et d'accélérer leur colonisation économique de l'Europe de l'Ouest. Démarrées avec le plan Marshall et l'instauration, en 1948, de l'O.E.C.E., transformée depuis le 1^{er} octobre 1961 en O.C.D.E., l'aide et l'emprise américaines sur l'Europe se sont constamment traduites par un resserrement des liens entre les différents capitalismes nationaux: facilités plus grandes du commerce extérieur, accroissement des échanges commerciaux intra-européens, assouplissement des conditions de paiement (création en 1952 de l'U.E.P.), perméabilité des frontières aux investissements de capitaux étrangers et en premier lieu américains, rapprochement des politiques économiques. Cet empressement à relever l'Europe était dû à la crainte de voir celle-ci, divisée, en proie au marasme, aux difficultés intérieures et aux crises, donner prise à un trop grand mécontentement populaire pouvant entraîner une situation révolutionnaire, c'est-à-dire, suivant l'optique américaine, favorable à l'U.R.S.S. Cette Europe, restée capitaliste, il fallait donc l'unir la renforcer, l'armer. En ce sens, toute initiative des bourgeoisies de l'Ouest à partir de la scission définitive de l'Europe provoquée en 1948 par le plan Marshall reçut l'appui américain.

Tous ces regroupements sur différents plans des États européens ne concernaient pas toujours les mêmes États et ne recouvraient pas non plus l'étendue de l'O.E.C.E., de même que le Pacte Atlantique avec l'O.T.A.N. qui ne lie que certains États, l'important étant que ces interconnexions soient les plus solides et les plus nombreuses. Finalement cette politique a porté ses fruits puisque au cours des années 1950 le capitalisme européen se rétablit complètement. Il semble même qu'à l'orée des années 1960, il se porte mieux que le capitalisme américain. Avec des salaires plus bas qu'aux États-Unis, le rendement des capitaux est meilleur et maintenant l'afflux des investissements américains en Europe ne fait que s'accroître.

Se détournant des États-Unis industriels du Nord, avec haut coût de la vie et traditions de combativité ouvrière, le capitalisme yankee s'investissait depuis longtemps surtout en Amérique latine. Depuis la guerre, il a découvert les profits dus également aux bas salaires du Sud des États-Unis, du Japon et maintenant de l'Europe. Aux bas salaires l'Europe ajoute l'avantage d'être déjà complètement équipée, d'avoir une main-d'œuvre déjà formée, de fournir un marché ample et assez riche et finalement, depuis quelques années, d'avoir, en ce qui concerne l'Europe des six, au moins des taux de croissance supérieurs à ceux de l'Amérique.

Crainte de l'U.R.S.S., efforts rétrogrades des P.C.

L'attitude de l'U.R.S.S., diamétralement opposés, est dictée plus peut-être que par cette hostilité presque physique des Russes vis-à-vis de l'Allemagne et de tout ce qui peut contribuer à la relever, par une crainte de voir une deuxième grande puissance apparaître à sa porte, grande puissance capitaliste, certes aujourd'hui, mais aussi dont on ne sait quelle peut être son évolution future et son rayonnement direct sur l'Europe de l'Est. L'U.R.S.S. peut craindre, si elle voit loin, plus qu'une vitrine du capitalisme, un grand laboratoire du socialisme, d'un socialisme européen dont elle a peu déjà déceler des prémisses et qui échapperait à son contrôle. C'est pour cela notamment que les partis communistes s'acharnent à mener une politique étroitement nationale en Europe, excitant le chauvinisme et la haine des peuples (comme lorsqu'ils s'allient à l'extrême-droite pour faire repousser la C.E.D.), évitant toute liaison entre travailleurs et syndicats européens. C'est en partie à cause d'eux, mais en partie seulement que les prolétariats européens sont moins

unis que les bourgeoisies et ont moins de perspectives internationalistes et constructives que le capitalisme européen. De même que le Parti Communiste Français n'a rien fait de sérieux depuis sept ans et plus, pour accroître la solidarité entre les masses françaises et algériennes d'abord pour ne pas favoriser une situation révolutionnaire qu'il ne contrôlerait pas, ensuite pour ne pas gêner la politique de l'U.R.S.S. d'appui au gaullisme contre les États-Unis, faisant ainsi le jeu de la bourgeoisie et du capitalisme français. Face à la question européenne, l'attitude communiste, purement négative, conservatrice et traditionaliste en fait le défenseur des petits États étiqués comme il est le défenseur des petits boutiquiers, des petits exploitants. C'est bien une forme de poujadisme aussi réactionnaire, aussi chauvine que l'autre, centrée sur l'exaltation de vertus nationales inexplicables et sans fondement scientifique, comme sur l'appui de la petite entreprise aussi peu justifiable et rentable en régime capitaliste que socialiste.

Faiblesses de l'Europe

Au-dessus des politiques des États, quelles sont les chances réelles de l'Europe, quelles sont sa faiblesse, sa force, quelles sont les perspectives socialistes qu'éventuellement elle permet?

Les faiblesses de l'Europe sont trop connues: territoire exigu, amputé de sa moitié orientale et profondément divisé par la nature et surtout par l'histoire. Ce ne sont pas par leurs différences les plus visibles que les Européens sont les plus divisés; la multiplicité des langues n'est pas un obstacle très sérieux: il y a suffisamment d'États multinationaux, petits ou grands de nos jours (Suisse, U.R.S.S., Yougoslavie, Inde, etc...) pour le prouver. Encore moins les religions qui ont toutes de moins en moins d'emprise. Les différences de milieu physique et humain, de coutumes, de folklore quand il en reste, seraient plus profondes mais rarement source d'antagonisme. Le seul fossé, c'est celui creusé par chaque État par l'École, le Service militaire, la Presse, la Radio pour isoler chaque population, pour créer une nation avec ses propres mythes, son exaltation égocentrique, son ignorance universelle de l'étranger, son mépris du voisin, sa haine de l'ennemi. Mais même cela, puisque l'on sait que l'on peut changer d'ennemi héréditaire aussi facilement que de République, est-il encore très surfait. Aussi l'unification du progrès technique la facilité et la rapidité des voyages, les nécessaires informations communes sur une planète qui s'est tellement rapetissée, effacent-elles beaucoup de barrières.

Forces de l'Europe.

Les forces de l'Europe sont moins connues.

En comprenant les Russes, les Européens sont plus de 600 millions, soit presque autant que les Chinois. En ne comptant pas les régimes communistes de l'Est, les Européens restent 300 millions, dépassés seulement par les deux masses humaines beaucoup plus pauvres des Chinois (700 millions) et des Indiens (400 millions), mais arrivent à égalité avec l'U.R.S.S. et ses satellites européens pris ensemble; ils sont nettement plus nombreux que les Américains du Nord, les Latino-Américains, les Africains ou les habitants du Sud-est asiatique (200 millions chaque), qui, sauf les premiers, ne sont pas encore sur la voie de l'unification.

Pria dans leur masse, les Européens de l'Ouest ont le niveau de vie le plus élevé après celui des Américains du Nord, précédant les Russes et autres Européens de l'Est. Le niveau de culture, d'instruction scolaire et universitaire, de formation professionnelle n'est comparable qu'à celui des U.S.A. et de l'U.R.S.S.

Le potentiel économique de l'Europe de l'Ouest est resté dans la plupart des branches le premier du monde. En ce qui concerne l'acier qui sera toujours la base de l'industrie contemporaine, l'Europe de l'Ouest a produit en 1950 110 millions de tonnes, contre 90 en Amérique du Nord, 70 en U.R.S.S., 10 en Europe de l'Est, 20 au Japon, 15 en Chine, 5 en Inde et moins encore en Amérique latine et en Afrique. L'Europe occidentale conserve également la primauté pour l'industrie textile, les constructions navales, la marine marchande, le commerce extérieur; elle n'est dépassée que par l'Amérique du Nord pour l'industrie automobile. Nous avons vu qu'elle était dépassée non seulement par l'Amérique du Nord, mais par l'U.R.S.S. dans les domaines des industries aéronautique, cosmonautique et atomique. Enfin, c'est l'Europe qui a les plus hauts rendements agricoles.

Libération des énergies européennes: 3^{ème} grande puissance

Etant donné cet ensemble de facteurs qui font incontestablement de l'Europe! l'un des trois ensembles

les plus puissamment équipés et expérimentés du monde, il n'est pas déraisonnable de prévoir qu'une fois ces moyens unifiés, coordonnés et mis en commun, cette partie du monde sera de taille à se maintenir au niveau des deux autres grands ou au besoin de les rattraper. Le handicap que serait peut-être la moins grande variété en ressources minérales qu'aux États-Unis et en U.R.S.S., étant compensé par le développement bien supérieur du commerce extérieur (plus de la moitié de la marine marchande, etc...).

La prééminence de l'Europe est telle que, non seulement les autres grandes puissances ont du mal à la dépasser en bloc mais que les nouveaux États n'arrivent que très difficilement à atteindre le niveau de tel ou tel vieux pays européen. C'est au terme de quinze ans d'efforts que la Chine communiste s'est assigné le but de produire autant que la Grande-Bretagne. C'est un succès énorme pour l'Inde d'arriver à surpasser la production d'acier du Luxembourg.

Roland BRETON.
